

Saint-Germain-en-Laye, le 5 mars 2019

Chaque mois, le Musée d'Archéologie nationale présente un objet remarquable qui figure parmi ses collections. *L'objet du mois* propose ainsi au public de (re)découvrir le sujet et son histoire sous un éclairage nouveau. En mars, le musée met à l'honneur la *caliga de Mayence*. Portée jusqu'au début du II^{ème} siècle après J.-C., cette chaussure fut celle des soldats et des officiers de grade inférieur.

La caliga de Mayence
Présentée à partir du 13 mars



Caliga de Mayence, MAN.
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi

La chaussure du soldat

Depuis l'Antiquité, une chaussure symbolise le soldat romain : la *caliga*. Elle apparaît sous le règne d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.) et disparaît vers le début du II^{ème} siècle. C'est la chaussure des soldats et des officiers de grade inférieur (jusqu'au centurion inclus), qu'ils doivent sans doute acquérir par leurs propres moyens, armes et équipement n'étant pas fournis par l'armée à cette époque.

Des vestiges archéologiques, des représentations, telles que la colonne Trajane, érigée à Rome en 113, et de nombreux textes antiques la font connaître. Le plus célèbre est celui de Suétone, selon lequel Caius Iulius Caesar Germanicus, mieux connu sous le nom de Caligula (37-41), tire ce surnom de « petite chaussure » de celles qu'il portait, enfant, dans les camps militaires de Germanie, aux côtés de son père Germanicus.

Une chaussure performante

La chaussure est solide, pratique et confortable, idéale pour les marches et les travaux extérieurs. Une pièce unique de cuir de bœuf ou de vache est découpée de façon à dégager les points de frottement et les orteils. Les lanières multiples, percées d'œillets pour le laçage, permettent d'adapter la chaussure à tous les pieds et de porter des bandes molletières. La pièce ajourée est cousue sur au moins une semelle, parfois jusqu'à quatre, afin d'assurer plus de solidité et de confort. La semelle extérieure est le plus souvent cloutée de fer avec des *clavi caligares*, parfois disposés en motifs décoratifs, afin de protéger le cuir de l'usure et de faciliter la progression en terrain meuble.

La *caliga* peut être portée avec un genre de chaussettes, les *udones*. On a supposé que cette chaussure performante a pu être fabriquée pour permettre aux troupes romaines d'affronter le climat rigoureux des provinces du nord-ouest de l'Empire.

Le cuir dans tous ses états

De fait, la plupart des vestiges de *caligae* proviennent de milieux humides des sites militaires de Germanie (partie de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Suisse) et de Bretagne (Grande-Bretagne), tout comme la multitude d'objets en cuir utilisés par l'armée, au quotidien ou dans le combat : tentes, selles, harnais, boucliers, housses de boucliers, garnitures de casque, ceinturons, fourreaux, sacs à outils, sacoches...

Les *caligae* retrouvées sur ces sites ne sont en général pas réparées : lorsque les clous sont usés, on les jette. Les exemplaires complets sont cependant très rares. Parmi eux, on compte les exemplaires du fort de Valkenburg, aux Pays-Bas et de Mayence en Allemagne (Germanie supérieure).



Mayence, un site riche en découvertes archéologiques

La chaussure presque complète (L. 26,5 cm), ainsi qu'un ensemble de fragments de cuir, de textiles et de mousses, est offerte en 1863 par le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence à Napoléon III, qui en fait don en 1865 au musée de Saint-Germain, à sa création.

Cet ensemble d'éléments organiques provient d'une découverte opérée au cœur de Mayence, en février et mars 1857, à l'angle du Thiermarkt, devenu en 1862 la Schillerplatz. La fouille d'un puits et de l'espace adjacent très restreint, sur deux mètres de large, livra 21 *caligae* presque complètes, 3 chaussures fermées, 237 fragments d'objets en cuir, 2 885 morceaux de cuir, 352 fragments de tissus et dix espèces différentes de mousses. Le mobilier recueilli comprenait également des outils, des fragments d'armes et d'équipement militaire, du matériel d'écriture, une fibule de type Aucissa, quatre monnaies.

Des découvertes ultérieures dans le même secteur ont permis de proposer que ce site, installé dans une zone marécageuse et inondable à environ 700 mètres du Rhin, à une certaine distance du nord-ouest du double camp légionnaire du Kästricht et sur le tracé de la voie reliant celui-ci au pont sur le fleuve, n'était pas à proprement parler le dépotoir du camp, mais qu'il aurait cependant été drainé et comblé grâce au transport de déchets de ce dernier et des *canabae* voisins, sur une assez longue période.

La sandale, avant d'être jetée, a pu être portée par un soldat de l'une des légions créées par Caligula en 39 pour ses opérations militaires en Germanie et cantonnées à Mongotiacum : la XXIIe légion Primigenia, installée sans doute dès 40/41, transférée vers 71 à Xanten, avant de revenir à Mayence vers 97, jusqu'au IVe siècle et la XVe légion Primigenia, anéantie par le soulèvement batave de 70. Au fil des siècles, des masses considérables de produits en cuir très diversifiés ont été consommées par ces troupes, sans qu'on sache si tout ou partie de ces équipements étaient fabriqués sur place ou importés.

En partenariat avec

ARCHÉOLOGIA

le **Courrier**
des **Yvelines**

Droit d'entrée

Plein tarif : 7 € (gratuit pour les moins de 26 ans)

Toute l'actualité du MAN sur le site internet : www.musee-archeologienationale.fr ;
et sur les réseaux sociaux :

